

« Ce bon Dieu de Cours élémentaire »

ou

Comment je ne travaille pas dans ma classe

« Ce bon Dieu de C.E. » disait Lallemand dans un stage régional...

Et si Lallemand, chevronné, le dit et reconnaît implicitement qu'on heurte là une grosse difficulté, que diront les jeunes, armés de moyens déficients, d'inexpérience et de bonne volonté parfois suspectée ? Dans la conquête entreprise, ils tâtonnent, sentent qu'ils « ca-fouillent » et gaffent parfois, et constatent la longueur du chemin à parcourir avant de pénétrer dans la zone du soleil vers laquelle ils font des pas timides par nécessité...

C'est que le C.E. — et ses maîtres — sont encore mal équipés pour travailler sur des bases entièrement renouvelées. Certes, l'imprimerie, les échanges et la correspondance interscolaire modifient la vie des petits et lui rendent une bonne part de dynamisme : c'est un résultat qu'on peut obtenir en démarrant.

Lorsqu'on veut aller plus loin... immédiatement se pose la question des outils permettant de profiter de l'élan fourni par l'expression libre et les échanges. Souvent cet élan retombe faute de moyens propices à lui donner toute son énergie.

Lallemand m'écrivait l'an dernier : « Il n'y a pas au C.E. un véritable rayonnement du T.L. », et S. Daviault, à qui je citais cela, disait que Lallemand avait exagéré. Sans doute, son expression a-t-elle dépassé sa pensée. Il n'en est pas moins vrai que ce « rayonnement » fécond et profitable du T.L. — pas toujours possible et peu souhaitable s'il est « tiré par les cheveux » aux autres cours — reste forcément limité au C.E. par manque d'outils appropriés.

Freinet m'écrivait une fois : « La plupart des fiches et des B.T. sont au-dessus du niveau de nos C.E., mais la B.T. illustrée se déroule comme un film, avec quelques mots d'explication que tu leur donnes ». Oui. Cependant, l'outil reste malgré tout inadapté et peu utilisable pratiquement. C'est là un fait bien reconnu maintenant, et les exemples d'« Ogni » et de « Bélôti » ont prouvé, je crois, que cette formule répond aux besoins des petits comme des grands.

Le dernier « Educateur » parle d'un regroupement des fiches pour C.E. : « Il y en aura environ soixante ». Soixante... ce n'est pas avec cela qu'on fera « rayonner » les T.L. des 7 à 9 ans.

Chacun peut évidemment « faire des fiches ». L'instituteur du C.M. et C.F.E. en fera avec assez de facilité par collage ou avec la collaboration de ses élèves. Le collègue du C.E. ne peut songer au collage que pour utiliser les documents personnellement, non pour les mettre aux mains des élèves. Il peut confectionner des fiches lui-même, s'il a la patience de calligraphe et d'illustrer.

C'est possible, avec du temps et du courage, et encore la richesse accumulée ne sera pas énorme.

Un jour aussi, peut-être, le débutant s'apercevra que ses fiches de... débutant sentent la scolastique dont il est mal dégagé et collera tout au feu sans prendre la peine de récupérer le carton ! Après cet autodafé sauveur, il aura au moins compris que la manie de faire des fiches peut être dangereuse, qu'un document ne peut être établi qu'en fonction de la curiosité manifestée par les enfants et ne peut être établie par un seul maître, sans recoupements et contrôle. Sur quoi, il se calmera et attendra que les fiches de ses rêves sortent de la vie même.

Un fichier de lecture peut être fait, sans doute, par collage ou grâce à un répertoire, comme A. Batz l'a exposé dans « L'Éducateur », l'an dernier. Le fichier est préférable, je crois, au répertoire. Découper des bouquins, coller, classer, établir les fiches de contrôle... on peut y consacrer pas mal de soirées. Vous aurez, en débutant, un « embryon » de fichier qui vous aura déjà demandé pas mal de travail...

Et... bien des pages des « lectures choisies » savamment (bien trop !) pour le C.E. passent « au-dessus » de l'enfant qui les aborde seul. Ou alors, il viendra dix fois vous trouver pour que vous lui expliquiez ceci ou cela. Son plaisir sera gâché.

Le mieux est peut-être encore de tirer des journaux scolaires, ce qui est le plus intéressant (documentaires ou récits vivants).

Faut-il parler des fiches mode d'emploi ? Elles sont à leur début et peut-être n'y a-t-il pas beaucoup de classes qui en font un usage fréquent... faute d'en posséder.

Alors... Alors il n'y a pas, en effet, un véritable rayonnement du T.L. au cours élémentaire.

Le débutant que je suis voit bien ce qu'il pourrait faire avec des outils, ce qu'il fait par un jour heureux (où il a par miracle en mains de quoi satisfaire les gosses) et ce qu'il ne peut faire les autres jours, hélas ! nombreux !

En attendant des temps meilleurs, les 10 G.F. et les 12 S.E., C.P., entrent à 9 heures et après quelques réflexions sur le travail de la veille ou sur un fait de la vie commune, on passe en principe à la lecture des « histoires ». Sauf si quelqu'un a apporté un animal, un objet qui éveille toutes les curiosités, ou si un

« événement » inaccoutumé occupe les « bavardages » de la rentrée (passage d'un ballon, par exemple, que nul n'a consigné par écrit mais qui intéresse manifestement tout le monde.)

Lecture, choix, mise au point, grammaire rapide au C.E. Vers 9 h. 50, les « grands » ont leur travail tracé. Les imprimeurs iront composer quand ils voudront. J'ai découpé le texte et un petit numéro indique à chacun son travail. Cela diminue peut-être la liberté et l'esprit d'équipe. Mais c'est plus élastique pratiquement. Je donne à chacun selon ses moyens et j'évite la bousculade que causeraient mes équipes de 5, tous n'étant pas présents ensemble près de la casse.

Une seule consigne aux grands : le calcul doit être terminé pour midi, et les composteurs prêts.

Je passe avec les petits. C'est soit un récit libre particulier à leur cours ou un fragment du T.L. qui est utilisé en lecture. Calcul axé sur le C.I. et c'est la récréation (parfois le calcul est ajourné jusqu'à 11 heures).

10 h. 45. Leçon de calcul traditionnelle au C.E. (que faire d'autre, bien souvent ?). Je contrôle les opérations, les problèmes que j'avais écrits au tableau (sur le thème du C.I., si possible) sont expliqués pour éclairer la lanterne de ceux qui ont « séché ».

Vers 11 h. 10, je retourne au C.P., S.E. Les « petits » ont écrit « au brouillon » leur texte, et dessiné. Les « grands » poursuivent leur travail. Lecture et calcul au C.P., variables selon les jours (révision de textes, reconstitution, synthèse avec les bandes). Je commence à initier, équipe par équipe, aux mystères de l'imprimerie. Démarrage très difficile avec 9 de 5 ans et 3 de 6 ans n'ayant jamais imprimé. Il faudrait faire parrainer un petit par un grand, mais les C.E. sont déjà bien souvent « de service » (puisque j'ai seulement 2 équipes de 5).

Midi : coup d'œil au bloc qu'un « ancien » a préparé — plus ou moins bien — et correction.

2 heures : le C.P. écrit sur le cahier où j'ai fait un modèle. Bientôt, avec le compteur global, ils pourront compter et combiner seuls leurs premières opérations. Il dessine, certains viennent écouter les grands.

Lecture à haute voix au C.E. Les quatre plus faibles lisent le T.L. Tous lisent ensuite un texte de leur choix qu'ils ont préparé silencieusement. Et, si nous avions les outils, ce serait des textes sur le thème du C.I. Il est rare que cela arrive pour l'instant. Les camarades travaillent s'ils veulent ou écoutent, posent des questions au lecteur, critiquant parfois. Généralement, les livres sont délaissés pour les journaux. L'an dernier, il n'y avait que les très bons éléments qui abordaient avec succès et profit les « lectures choisies ».

Puis vient l'histoire ou la géographie. L'histoire est absolument traditionnelle. La géographie parfois. Mais elle naît souvent des promenades ou des intérêts issus de la lecture des journaux.

Vers 3 heures, je reviens au C.P. Le C.E. achève son travail si ce n'est pas fait, met au net les « histoires » non imprimées, dessine, lit silencieusement, fait du modelage, du découpage, écrit des T.L. à l'occasion. Les héroïques font encore des opérations. Chacun est libre jusqu'à 5 heures. (Après la récréation, l'équipe de service tire et range.)

Jusqu'à 3 h. 30, je reviens au C.P. et travaille avec eux, selon les nécessités. Je n'ai pas encore fait « tirer » de textes, la composition étant trop déficiente. C'est sans doute une erreur qui supprime la motivation. Quand ils seront bien en route, nous aurons alors les textes du jour, tirés à 2 heures, à utiliser. Le rangement pourra être ajourné à la dernière heure pour éviter du bruit avant.

Après la récréation du soir, je m'occupe avec l'un ou l'autre, donnant un coup de pouce à un modelage, un coup de pinceau à un dessin, expliquant un mot d'une lecture à celui-ci, une faute commise sur le cahier à celui-là.

Chaque C.E. me montre ce qu'il a lu librement et me raconte une de ses lectures. Les autres écoutent parfois d'une oreille, voire des deux. Le « conteur » doit répondre si possible aux questions.

La récitation, le chant s'intègrent dans la journée sans horaire précis. L'an dernier, les C.E. choisissaient eux-mêmes leurs récitations (quelques recueils à leur disposition). En ce début d'année, tous apprennent la même chose.

Si un fichier riche et adapté était dans la classe, le « rayonnement » du T.L. serait évidemment plus vif, chaque fois que ce serait possible. On pourrait songer à des « conférences », le soir. La lecture serait plus « ardente » sur le thème du jour et les lecteurs plus écoutés sans doute. La documentation serait plus précise.

Bien souvent, je ne puis répondre aux questions des enfants et je n'ai même pas la possibilité de trouver facilement la réponse !

(Pour cela, je pourrai consulter une documentation personnelle quand elle sera assez riche, et le F.S.C. que j'attends.)

Je pense que tous les maîtres de C.E. se trouvent devant les mêmes difficultés, obligés aux mêmes à-peu-près. Ce n'est que progressivement, par la création d'outils de travail bien adaptés — qu'il est impossible de créer tout seul dans sa classe sans dévier dangereusement — qu'on pourra triompher des compromis. Alors, on ne parlera plus de... « ce bon Dieu de cours élémentaire ». — **Hornoy.**